

EUROPACORP

BANDIDAS

DÉJÀ PARUS :

- | | |
|--|---|
| 1 YAMAKASI, LES SAMOURAÏS DES TEMPS MODERNES | 22 L'ENFANT AU VIOLON |
| 2 15 AOÛT | 23 A TON IMAGE |
| 3 ANTITRUST | 24 LES RIVIÈRES POURPRES 2, LES ANGES DE L'APOCALYPSE |
| 4 PÉCHÉ ORIGINEL | 25 ONG BAK |
| 5 LE BAISER MORTEL DU DRAGON | 26 MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS... |
| 6 DIVINE MAIS DANGEREUSE | 27 BANLIEUE 13 |
| 7 WASABI | 28 A CORPS PERDUS |
| 8 BLANCHE | 29 LES BOUCHERS VERTS |
| 9 PEAU D'ANGE | 30 DANNY THE DOG |
| 10 LE TRANSPORTEUR | 31 ZE FILM |
| 11 LA TURBULENCE DES FLUIDES | 32 LE SOUFFLEUR |
| 12 RIRE ET CHÂTIMENT | 33 LES YEUX CLAIRS |
| 13 MOI CÉSAR, 10 ANS ½, 1M39 | 34 IMPOSTURE |
| 14 FANFAN LA TULIPE | 35 AU SUIVANT ! |
| 15 TRISTAN | 36 LE TRANSPORTEUR 2 |
| 16 LES CÔTELETTES | 37 REVOLVER |
| 17 ZÉRO UN | 38 LA BOITE NOIRE |
| 18 HAUTE TENSION | 39 TROIS ENTERREMENTS, LOS TRES ENTIERROS DE MELQUIADES ESTRADA |
| 19 LA COULEUR DU MENSONGE | 40 APPELEZ-MOI KUBRICK |
| 20 LA FELICITA, LE BONHEUR NE COÛTE RIEN | 41 ANGEL-A |
| 21 MICHEL VAILLANT | 42 BANDIDAS |



COLLECTION EUROPACORP

EUROPACORP
DISTRIBUTION





EuropaCorp présente

PENÉLOPE CRUZ

SALMA HAYEK

BANDIDAS

avec **STEVE ZAHN DWIGHT YOAKAM et SAM SHEPARD**

UN FILM DE JOACHIM ROENNING & ESPEN SANDBERG
SCÉNARIO DE LUC BESSON ET ROBERT MARK KAMEN
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE LUC BESSON

Durée : 1h35
Visa N° 111.015

SORTIE NATIONALE LE 18 JANVIER 2006

www.bandidas-lefilm.com

Distribution

EuropaCorp Distribution
137, rue du Fbg St-Honoré
75008 Paris
Tél. : 01 53 83 03 03
Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

Presse

BCG Presse
Myriam Bruguière - Olivier Guigues - Thomas Percy
23, rue Malar-75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19
bcgpresse@wanadoo.fr

Matériel disponible sur www.europacorp.com/Extranet/



SYNOPSIS

1880. La dure loi du Far West n'épargne pas le Mexique.

Sara, fille d'un riche banquier, et Maria, issue d'une famille de paysans, avaient peu de chances de partager le même destin. Jusqu'au jour où Tyler Jackson, représentant de la New York Bank and Trust, les unit dans le malheur, brisant leurs deux familles pour s'emparer illégalement de terres mexicaines et permettre ainsi l'extension du chemin de fer américain.

Déterminées à venger leurs pères et protéger les terres des paysans, les deux jeunes femmes se transforment en braqueuses de choc, s'attaquant exclusivement aux filiales de la Bank and Trust.

Envoyé par la police new-yorkaise pour accélérer leur arrestation, Quentin, tout juste inspecteur, ne tarde pas à se laisser fléchir par les deux justicières de charme. Tandis que Jackson et ses hommes apprennent à redouter les colts de celles que tout le pays appelle déjà les "Bandidas"...



QUAND LES COLTS SORTENT DES JUPONS !

FEMME et HORS-LA-LOI

L'Histoire ne manque pas de hors-la-loi de légende : Jessie James, Billy the Kid, Al Capone... ils ont tous fait les riches heures du banditisme américain avant d'inspirer westerns et films noirs. Mais les femmes n'ont jamais été en reste question justice personnelle ou sens de la gâchette, et nos deux « bandidas », Sara et Maria, ont de qui tenir !

★ BELLE STARR ★ LA "JESSE JAMES AU FEMININ" (1848 - 1889)

Plusieurs fois arrêtée et condamnée pour attaque de diligence et vol de chevaux, Belle Starr est surtout connue pour s'être associée à quelques-uns des hors-la-loi les plus dangereux du Far West : Jesse James, Cole Younger, Jim Reed ou Sam Starr, qu'elle épousa. Après avoir fait l'objet de plusieurs avis de recherches, elle fut abattue, probablement par son fils, dure loi du Far West oblige... Son destin inspira un film (*La Reine des rebelles*, avec Gene Tierney) puis un manga signé Akihiro Itou : *Belle Starr Bandits*.

★ MA BARKERLA ★ "MÈRE DU CRIME" (1871 - 1935)

Pourquoi la "mère" du crime ? Parce que ses quatre fils formaient l'un des gangs les plus redoutables des années 20, et que le tout nouveau FBI la soupçonnait d'être le "cerveau" de la bande ! A leur actif : attaques de banques, enlèvement de millionnaires et assassinat du paternel. Malgré les doutes pesant sur sa responsabilité réelle, Kate "Ma" fut tuée au cours d'une fusillade qui opposa sa famille à la police pendant plus de quatre heures... On la retrouve sous les traits de Ma Dalton dans *Lucky Luke*, le groupe Boney M. lui a dédié une chanson (Ma Baker) et Roger Corman a tiré un film de son histoire : *Bloody Mama*, avec Shelley Winters et le tout jeune Robert de Niro !

★ BONNIE PARKER ★ LA MYTHIQUE (1910-1934)

Inoubliable compagne de Clyde Barrow, Bonnie Parker s'occupait tout particulièrement de la logistique des "coups" montés par son amant. Spécialisé dans l'attaque des banques à mains armées, le couple a fasciné la presse de l'époque, sillonnant les Etats-Unis avant d'être victime d'une embuscade meurtrière. Outre le film culte d'Arthur Penn (avec Warren Beatty et Faye Dunaway), l'histoire de Bonnie and Clyde a inspiré une dizaine d'autres longs métrages sans oublier la sublime chanson de Serge Gainsbourg.



SARA

SALMA HAYEK



Révélee par la télévision mexicaine, Salma Hayek tente sa chance aux États-Unis dès le début des années 90. Elle y rencontre Robert Rodriguez qui lui offre son premier rôle marquant avec *Desperado* et surtout *Une nuit en enfer* dans une sulfureuse scène restée dans toutes les mémoires...

Réalisatrice d'un long métrage, Salma Hayek gagne sa première nomination aux Oscars avec le rôle de Frida Kahlo dans le film de Julie Taymor, *Frida*, pour lequel elle fait ses débuts de productrice. On l'a également vue dans *Traffic* de Steven Soderbergh, *Time Code* de Mike Figgis ou *Coup d'éclat* de Brett Ratner. Elle était membre du jury officiel du dernier Festival de Cannes, présidé par Emir Kusturica.

☆☆☆ QUAND PENÉLOPE INTERVIEWE SALMA... ☆☆☆

— Quel souvenir gardes-tu de notre première rencontre ?

J'avais été frappée par ce que tu dégageais dans *Jamon Jamon*, ton premier film – il y a quelque chose de très pur, de très angélique en toi – et à chaque fois qu'un journaliste me demandait avec qui j'aimerais tourner, je répondais "Penélope Cruz" : même ton père avait fini par le lire ! On a failli se rencontrer plusieurs fois – nous avons pas mal d'amis en commun – mais on finissait toujours par se rater. Jusqu'à ce que tu viennes à Los Angeles, que tu trouves mon numéro de téléphone, que nous allions boire un café ... et que nous devenions immédiatement amies ! Je me rappelle cette incroyable alchimie entre nous deux, et les huit années d'amitié qui ont suivi. Mais je me souviens aussi que nous voulions travailler ensemble avant même de nous connaître personnellement et que grâce à toi, nous avons fini par faire ce western avec Luc Besson : encore un ami en commun !

— Qu'as-tu pensé du scénario la première fois que tu l'as lu ?

L'humour du scénario m'a beaucoup plu, Luc Besson a été très généreux avec nous et il m'a vraiment impressionnée : à Hollywood, quand quelqu'un évoque un projet, cela peut déboucher sur des années de parlotte et le plus souvent cela ne donne jamais rien de concret ; avec Luc, en trois mois nous avons eu le scénario et il était prêt à lancer le tournage ! Il nous a vraiment prises par surprise : je n'avais jamais travaillé avec quelqu'un qui dit qu'il va faire un film et qui le fait immédiatement !

— Tu avais l'air particulièrement heureuse de tourner ce film chez toi, au Mexique ...

Oh oui, d'autant plus que je connaissais quasiment toute l'équipe avec laquelle nous avons travaillé : certains étaient même devenus des amis après dix ans passés à tourner ou produire des films avec eux. C'était un vrai bonheur d'être "à la maison" et de parler ma langue !

— Tu avais déjà tourné dans *Desperado* et *Wild Wild West* : es-tu particulièrement fan du genre western ?

Ce n'était pas mon idée de tourner un western, plutôt la tienne ! Je suis fan de western, oui, mais ce n'est pas

non plus mon genre de prédilection : c'est un peu par hasard que j'en ai fait plusieurs.

— Quelle est ta scène préférée dans le film ?

Il y en a plusieurs, notamment l'entraînement avec Sam Shepard. Mais c'était un tournage difficile, fatiguant, on mettait un temps fou à entrer et sortir de ces costumes, on tournait au milieu de nulle part... à force, on aurait pu finir par se taper sur les nerfs et c'est l'inverse qui s'est produit. Il n'y a pas eu un seul moment qui ne soit pas marqué par la joie et l'amitié : voilà mon meilleur souvenir du tournage, cette alchimie qu'il y a eu entre nous, qui existait déjà à la ville et qui, je crois, transparait vraiment à l'écran !

— De quoi as-tu le plus souffert : l'entraînement ou le corset ? Les deux !

— Et d'où te vient cette incroyable technique en matière de baiser ? C'est un talent avec lequel je suis né...

— En tant que réalisatrice, as-tu porté une attention particulière aux décisions prises sur le plateau ?

Non, je ne crois pas que cela aurait plu aux réalisateurs. Je me suis contentée de passer du bon temps avec toi !

— Quel souvenir gardes-tu de ton expérience de jurée à Cannes ?

C'était incroyable ! Je rêvais depuis toujours de rencontrer Emir Kusturica et tout le monde m'avait mise en garde en me disant : "Attention, il est grincheux, ceci, cela ..." alors que j'ai découvert un génie doublé d'un petit garçon, un homme en tout point adorable. J'ai eu l'immense chance qu'il me prenne sous son aile : il m'a beaucoup appris sur la réalisation, il me posait des questions après chaque film que nous voyions, il me "testait". C'était un peu comme retourner à l'école... Non seulement j'étais très honorée d'être membre du jury – un autre rêve ! – mais en plus, j'ai eu la chance de le faire avec Emir pour président. Et comme l'ensemble du jury était constitué de personnalités très variées, très riches, cela a été une constante source d'inspiration.

MARIA

PENÉLOPE CRUZ



Révélee par Jose Juan Bigas Luna dans *Jambon Jambon*, la belle Espagnole ne tarde pas à être repérée par Hollywood, qui lui offre de reprendre son rôle dans le remake d'*Ouvre les yeux* (signé Alejandro Amenabar), devenu *Vanilla Sky*. Penélope Cruz enchaîne aux Etats-Unis avec *Gothika*, *Nous étions libres* et *Sahara*, sans pour autant renoncer aux films d'auteur : six ans après un rôle de nonne inoubliable dans *Tout sur ma mère*, elle sera à l'affiche de *Volver*, le nouveau Pedro Almodovar.

Bandidas lui permet de retrouver Luc Besson, en tant que scénariste et producteur : il l'était pour *Fanfan la Tulipe* avant de distribuer *A corps perdus*, dans lequel elle jouait aux côtés de Sergio Castellito, également réalisateur du film.

☆☆ ET QUAND SALMA INTERVIEWE PENÉLOPE... ☆☆

✓ Te rappelles-tu la première fois que nous avons parlé de ce film ?
Je m'en souviens très bien : cela faisait tellement longtemps que nous voulions tourner ensemble... J'avais profité d'un petit-déjeuner avec Luc Besson pendant le tournage de *Fanfan* pour lui proposer de produire un film dans lequel nous jouerions toutes les deux. Il avait adoré l'idée et m'avait dit qu'il nous enverrait un scénario dans les trois mois suivants... et c'est exactement ce qu'il a fait ! Je me rappelle que tu étais très excitée par le projet quand je t'ai appelée pour t'annoncer la nouvelle et que nous étions encore plus excitées quand nous avons lu le scénario : dès la première ébauche, nous avons tout de suite vu qu'il y avait un film très drôle à faire ensemble !

✓ Il faut dire que cela faisait un moment que l'on attendait ça...
Oui, je me rappelle encore le jour où tu es venue me chercher à l'aéroport de Los Angeles il y a huit ans... Tu as été adorable avec moi : je ne connaissais pas grand monde à L.A. à l'époque et c'était formidable de t'avoir comme amie alors que ma famille et mes proches étaient si loin.

✓ Tu avais déjà travaillé avec Luc Besson : qu'a-t-il mis de toi dans le personnage de Maria ?

Je dirais la fougue du personnage, son fort caractère, ce qui ne veut pas dire qu'il m'ait déjà vue en colère ! Je crois que Luc me connaît bien, il y a forcément des points communs entre Maria et moi, mais je ne me pose jamais la question en ces termes au moment de jouer un personnage : je crois qu'il s'agit plutôt de comprendre ses motivations.

✓ Quels étaient tes westerns préférés avant de faire le film ?

Tous ceux réalisés par Sergio Leone, et une partie des Clint Eastwood. En tant que femme, je suis particulièrement attachée à *Viva Maria* : c'est l'un des rares westerns tournés pour des femmes et Jeanne Moreau et Brigitte Bardot y sont incroyables !

✓ Quel est ton pire souvenir de notre entraînement ?

Je dirais certaines scènes tournées avec les chevaux même si je sais bien monter et que j'avais déjà fait des films d'époque. Mais il est arrivé qu'on nous demande de galoper à une allure très rapide, pour ne pas dire terrifiante. Je me rappelle notamment une grosse frayeur le

dernier jour de tournage : nous avons pris de vrais risques sur ce tournage, nous avons fait la plupart de nos cascades nous-mêmes et c'est bien nous que les gens voient à l'écran !

✓ En parlant de risques, tu t'es bien défendue dans l'église ...

C'était assez drôle de me battre avec toi pour le film mais dans la vie, je ne pense pas avoir un jour à en arriver aux mains. Je n'ai pas l'habitude de me battre, ce n'est pas ma façon de régler mes problèmes...

✓ Quelle est la scène que tu as pris le plus de plaisir à tourner ?

Toutes les scènes d'entraînement avec Sam (Shepard) : c'est un vrai lion ! Comme j'adore son travail en tant qu'acteur et scénariste, c'était génial de pouvoir passer du temps avec lui au beau milieu du désert, à lui demander de nous raconter sa vie. C'est quelqu'un d'une grande douceur et d'une intelligence particulièrement stimulante !

✓ Tu ne cites pas notre grande scène de baiser dans le saloon ?

Evidemment, c'était une telle journée de fous rires ! D'autant qu'à force de passer l'année à tourner avec Steve (Zahn), d'abord pour *Sahara* et ensuite *Bandidas*, j'ai fini par bien le connaître. C'est l'une des personnes les plus drôles que j'aie rencontrées, et un acteur doté d'une qualité comique incroyable, ce qui est vraiment difficile à trouver. En tant qu'ami, c'est quelqu'un de très intègre, de très fiable : il a de vraies valeurs.

✓ Tu viens de finir le nouveau film de Pedro Almodovar : c'est important pour toi de continuer à tourner en Espagne ?

Très important, et pas seulement en Espagne mais dans toute l'Europe. Je veux pouvoir continuer à combiner ces tournages avec mon travail aux Etats-Unis, même si je ne crois pas qu'il y ait une vraie différence dans mon approche d'un rôle selon que je tourne un film à gros budget ou un film d'auteur. Par contre, je tiens à travailler avec des réalisateurs talentueux et l'Europe en est pleine ! Je ne vois pas pourquoi je devrais fermer la porte à certains films pour des questions de nationalité, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'apprends autant de langues. Cela me demande beaucoup d'efforts supplémentaires mais c'est ce que j'adore dans ce métier.



★

Star de la country, Dwight Yoakam mène de front carrière musicale et cinématographique : acteur et réalisateur, il a notamment partagé l'affiche de *Sling Blade* avec Billy Bob Thornton en 1996. On l'a revu depuis dans *Panic Room*, *Serial Noceurs* et *Trois Enterrements*.

JACKSON, BAD GUY PAR EXCELLENCE

DWIGHT YOAKAM

👉 Pour le chanteur de country que vous êtes, le western semble être un genre évident...

Je n'en suis pas si sûr... peut-être parce que les gens me connaissent avec la panoplie du parfait cow-boy, j'ai justement choisi, au début de ma carrière, des rôles très éloignés du western. Je ne suis d'ailleurs apparu dans aucun film du genre avant d'en réaliser un moi-même : *South of Heaven*, *West of Hell*, sorti en 2000.

👉 Quel plaisir avez-vous pris à interpréter le parfait "bad guy" ? Aviez-vous une référence en tête ?

J'ai trouvé que c'était une opportunité géniale de jouer un type aussi vicieux et j'avais un modèle évident en tête : le personnage qu'interprète John Lodge dans le classique de Josef von Sternberg, *L'Impératrice rouge*, qu'il a réalisé en 1934. J'ai consciemment rendu hommage au Comte qu'il joue aux côtés de Marlène Dietrich et avec un peu de chance, cela offre au public un petit degré de fascination supplémentaire au moment où il découvre Jackson.

👉 Vous faites toujours très attention au look de vos personnages : comment avez-vous choisi celui de Jackson ?

J'ai toujours été intéressé par la façon dont les gens se présentent au travers de leur look dans la mesure où cela reflète, selon moi, la façon dont ils se perçoivent au fond d'eux-mêmes. Jackson est un personnage particulièrement vicieux, mais aussi très vaniteux, presque "précieux". Cela prouve à mon avis une certaine vulnérabilité qui le rend humain et qui en fait un "méchant" moins manichéen. J'ai donc trouvé particulièrement amusant le côté baroque de son look et de son comportement.

👉 Vous avez dû faire pas mal de jaloux avec un tel duo d'actrices

Effectivement, et je continue de mon côté à essayer de rendre Salma et Penélope jalouses puisqu'elles n'ont plus la chance de partager mon quotidien ! Je plaisante, mais évidemment, il n'a jamais été difficile d'aller au boulot sur *Bandidas* : la stimulation était constante ! Ceci dit, j'insiste sur le fait que j'ai pris autant de plaisir à travailler avec elles d'un point de vue émotionnel...

👉 Vous avez aussi tourné dans *Trois enterrements*, de Tommy Lee Jones : vous sentez-vous particulièrement proche de la culture mexicaine ?

Depuis que j'ai fait de la Californie du sud ma deuxième patrie, je suis très attiré par les composantes – physiques et émotionnelles – de la culture hispanique : elle imprègne l'ensemble de l'esthétique de la Californie et des Etats-Unis du sud ouest, depuis l'architecture et le design jusqu'à la nourriture ou le style de vie, en passant par l'expression artistique. Bien que la Californie ait une façon bien à elle d'absorber ces influences, j'ai été immédiatement attiré par le projet de Guillermo Arriaga et Tommy Lee Jones, et particulièrement flatté d'être invité à y participer en tant qu'acteur. Je suis très fier de l'histoire et du film que nous avons portés, guidés par la vision de Tommy Lee Jones. Comme je tournais *Bandidas* et *Trois Enterrements* en même temps, j'ai passé du temps, pour la première fois de ma vie, dans plusieurs villes du Mexique, de Durango à Mexico. Et j'ai été fasciné de découvrir les subtiles différences qui existent dans la culture mexicaine entre Mexico et la frontière avec les Etats-Unis.

AU SECOURS DES BANDIDAS

STEVE ZAHN
SAM SHEPARD



Steve Zahn s'est fait connaître du grand public avec *Hors d'atteinte*, de Steven Soderbergh. Habitué des seconds rôles comiques, notamment dans *Happy Texas*, il figure aussi au générique du premier film réalisé par Tom Hanks, *That Thing You Do*. *Bandidas* marque ses retrouvailles avec Penélope Cruz, peu de temps après *Sahara*, et Salma Hayek, avec qui il partageait l'affiche de *Chain Of Fools*. Il figurera, aux côtés de Christian Bale, au générique du prochain film de Werner Herzog : *Rescue Dawn*.

Sam Shepard poursuit aujourd'hui une carrière aussi impressionnante que variée : auteur de théâtre, comédien, scénariste et réalisateur, il a notamment écrit le scénario de *Paris Texas* pour Wim Wenders, qu'il a récemment retrouvé avec *Don't come knocking*. Inoubliable partenaire de Jessica Lange dans *Frances*, il a également tourné dans *L'Etoffe des héros*, *The Pledge* et *Hamlet*. Il jouera à nouveau les cow-boys dans un western signé Andrew Dominik : *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford*.



UN SITE DE LEGENDE

DURANGO



Question paysages mythiques, l'équipe de *Bandidas* n'a pas fait les choses à moitié : une grande partie du film est en effet tournée dans l'Etat de Durango, connu pour avoir accueilli les caravanes de nombreux westerns "culte".

★ DANS L'OMBRE DES GÉANTS ★

En foulant les pistes de Durango, Penélope Cruz et Salma Hayek ont succédé à plus de 150 équipes de tournage, toutes venues profiter d'un site riche en canyons rocaillieux, devenu le décor naturel préféré des réalisateurs de western.

En 1954, Robert Wagner le premier chaussait les éperons au cœur de Durango dans *White Feather*, bientôt suivi par John Wayne (*Les Voleurs de train*, *Les Géants de l'Ouest...*), Kirk Douglas (*La Caravane de feu*), Burt Lancaster (*The Unforgiven* de John Huston) et... Bob Dylan, au générique de *Pat Garrett & Billy the Kid*. L'ombre de Charlton Heston plane elle aussi sur Durango, plus de quarante ans après le tournage de *Major Dundee* sous la direction de Sam Peckinpah.

Un certain nombre de décors (une banque, un saloon...) ont d'ailleurs été laissés sur place après l'âge d'or du western, prêts pour une nouvelle génération de réalisateurs : avant Espen Sandberg et Joachim Roenning, Jan Kounen avait lui aussi choisi l'Etat de Durango pour tourner une partie de son *Blueberry*.

★ SUR LES TRACES DE JOHN WAYNE ★

Parmi les décors construits pour *Bandidas*, le village de Santa Rita se dresse sur des terres hantées par le souvenir d'une légende du western : John Wayne, qui acheta

en 1969 le ranch de La Joya, superbe édifice en brique dans lequel il fit construire la réplique d'une ville du Far West. Il y accueillit d'ailleurs l'un de ses derniers westerns, *Cahill*, en 1973.

En choisissant de tourner le long de la ligne de chemin de fer désaffectée, l'équipe de *Bandidas* a pu aussi profiter d'un authentique train à vapeur, utilisé pour la séquence finale du film. Le scénario s'inspire en effet de la période clé qui vit l'irruption du train (et avec lui de la modernité) dans le vieil Ouest. Aux abords du ranch de La Joya, deux wagons abandonnés témoignent encore de cette bataille du rail, si souvent portée à l'écran.

★ VILLES FANTÔMES ET ZONE DE SILENCE ★

Plus au Nord, au cœur de la Sierra Madre, les villes minières abandonnées foisonnent. L'équipe de *Bandidas* a choisi celle de Real De Catorce, perchée au cœur de la montagne. Pour y accéder, une seule option : la traversée du tunnel Ogarrío, qui débouche sur le bassin de mines d'argent entourant cette ville fantôme, qui avait déjà accueilli le tournage du *Mexicain*, avec Brad Pitt et Julia Roberts.

Un lieu que la légende dit hanté par les esprits, tout comme la fameuse Zone de silence par laquelle sont également passées nos *Bandidas* : un triangle désertique, un pays de pierres et de lacs que ne traverse aucune route et dans lequel toute communication radio est immédiatement interrompue...

IL ETAIT DEUX FOIS, UN REALISATEUR

JOACHIM ROENNING
ESPEN SANDBERG

Très connus du monde de la publicité, Joachim Roenning et Espen Sandberg, tous deux norvégiens, ont réalisé plus de 300 spots télévisés, notamment pour Budweiser, Fanta ou Renault. Amis depuis l'enfance, ils signent avec *Bandidas* leur premier long métrage pour le cinéma.

★ **Comment avez-vous été amenés à réaliser ce – premier – film ?**

Nous tournons des publicités en Europe et aux Etats-Unis depuis une dizaine d'années. En France, nous sommes représentés par Dog Production, qui est une branche d'EuropaCorp, la société de Luc Besson. Il y a quatre ans, nous avons écrit avec Andreas Roenning un scénario intitulé *The Lake* (Le Lac), qui a atterri sur le bureau d'EuropaCorp. Nous étions sur le point d'en lancer la production quand Luc nous a appelés pour nous annoncer une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise était que *The Lake* ne se ferait finalement pas ; la bonne, qu'il avait un autre projet pour nous : *Bandidas*, avec Salma Hayek et Penélope Cruz. Seul problème : il nous fallait convaincre les filles en tournant une vidéo de présentation dans laquelle nous devions nous mettre en scène. C'est probablement la pire chose que Luc ait pu nous demander ! Nous ne nous étions plus retrouvés devant la caméra depuis que nous avons 14 ans... Heureusement, au même moment, nous réalisons une publicité près de San Francisco et nous avons pu réunir une petite équipe pour tourner cette vidéo pendant la pause déjeuner. Nous avons choisi un passage du script de *Bandidas* – le moment où les filles prennent des cours pour devenir braqueuses – et nous l'avons détourné, en mimant une série d'exercices destinés à devenir réalisateurs de *Bandidas*. Par chance, Salma et Penélope ont trouvé cela drôle, et nous avons eu le boulot !

★ **Etiez-vous particulièrement excités à l'idée de réaliser un film de genre pour vos débuts ?**

Trois fois oui ! La seule chose qui nous rendait nerveux était le mélange du genre avec la comédie. Nous n'étions pas sûrs d'avoir vu un seul bon western dans ce style, en dehors de quelques vieux Bud Spencer & Terrence Hill quand nous étions enfants. Mais le scénario était sensass et en apprenant à connaître Salma et Penélope, nous avons découvert qu'elles avaient un vrai sens de l'humour. Nous espérons d'ailleurs avoir réussi à le restituer à l'écran.

★ **Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans la réalisation d'un long métrage ?**

La complexité du processus de montage. Dans la pub, 45 secondes, c'est déjà long. Alors tirer un film de 90 minutes à partir de 120 heures de pellicules, cela faisait une vraie différence ! Heureusement, Luc Besson était là pour nous guider.

★ **Travailler dans la publicité a dû beaucoup vous apprendre par ailleurs ?**

Enormément, c'est même la meilleure école de réalisation que l'on puisse imaginer. On y apprend comment raconter une histoire de manière efficace, puisqu'on a peu de temps et peu de plans pour le faire. On y apprend à gérer de gros décors et des scènes d'action complexes. On a



constamment à notre disposition le meilleur et le plus récent des matériels, ce qui oblige à être en phase avec les progrès techniques. Et l'on y travaille avec les meilleures équipes du monde.

★ **Avez-vous toujours travaillé ensemble ? Comment vous partagez-vous les tâches ?**

Nous avons grandi dans une petite ville au sud d'Oslo, en Norvège, à Sandefjord. Dès l'âge de 12 ans, nous avons commencé à tourner des petits films avec le caméscope du père de Joachim : réaliser en duo est donc une chose très naturelle pour nous. Espen s'occupe de la direction d'acteurs et Joachim de tout ce qui est visuel, mais nous discutons ensemble de chaque plan avant de le tourner.

★ **Vous avez dû faire des jaloux en dirigeant un duo d'actrices aussi sexy ?**

C'est vrai, on a eu beaucoup de chance : Salma et Penélope sont d'excellentes actrices et deux femmes particulièrement drôles et agréables... sans parler de leur allure sexy ! Nous leur serons toujours très reconnaissants de nous avoir permis de travailler sur un tel projet.

★ **L'équipe technique était constituée de fidèles de Luc Besson, habitués à travailler ensemble : cela vous a-t-il particulièrement aidés ?**

Oui beaucoup. C'était une vraie chance pour nous que Luc ait réuni une telle équipe et qu'il nous ait fait entrer dans la famille. Chaque jour, Olivier Beriot nous émerveillait avec ses costumes, et chaque jour, les décors d'Hugues Tissandier nous plongeaient dans le Mexique de 1888. Et puis il y avait le génial Thierry Arbogast. C'est extra-

ordinaire de le voir travailler la lumière avec autant d'instinct, c'est vraiment le meilleur directeur photo avec lequel nous ayons collaboré. Ce n'est pas une offense pour tous les autres : simplement, Thierry n'est pas de ce monde !

★ **Pourquoi avez-vous choisi de filmer la scène de fusillade finale au ralenti ?**

Bien que le film se passe en 1888, nous voulions qu'une scène au moins bénéficie d'un montage moderne, pour montrer que nous étions capables de maîtriser les effets spéciaux et de réaliser quelque chose d'inédit. Nous avons donc essayé de filmer la fusillade finale en lui donnant l'apparence d'une prise unique. L'idée était de réaliser un mouvement circulaire, caméra à l'épaule, dans un environnement extrêmement ralenti, qui permet de voir voler les couteaux et les balles filer. C'est la petite touche moderne que nous avons apportée aux fusillades telles qu'elles sont habituellement filmées dans les westerns classiques. Nous avons réalisé cet effet en filmant d'abord les acteurs en 300 images par seconde, avec une conséquence directe : pas question de faire appel aux cascadeurs malgré les chutes et les explosions, puisqu'à cette vitesse, on distingue très clairement les visages. Les acteurs ont donc tous relevé le défi et ils s'en sont tirés comme des chefs ! Nous avons ensuite tourné "à vide" et caméra à l'épaule, en calculant où et quand l'action prendrait place, avant d'assembler le tout chez MacGuff à Paris, qui a fait un boulot incroyable.

★ **Quels sont vos projets ?**

Nous vivons notre "lune de miel" du long métrage : tout est possible !

L'HOMME DU MEXIQUE

ARIEL ZEITOUN



Producteur depuis 1979, Ariel Zeitoun a souvent collaboré avec les mêmes réalisateurs, notamment Alexandre Arcady pour *Le Grand Pardon* et *Le Grand Carnaval*. Son nom est également associé à des films aussi divers que *L'Homme Blessé* de Patrice Chéreau, *Chouans* de Philippe de Broca ou *Gangsters*, signé Olivier Marchal. Passé à la mise en scène en 1984, c'est à ce poste qu'il signe sa première collaboration avec Luc Besson : en 2000 pour *Yamakasi*, *les Samouraïs des Temps Modernes*. Ils coproduisent aujourd'hui tous deux *Bandidas*.

★ En tant que coproducteur, à quelle étape du film votre implication a-t-elle été la plus forte ?

Un peu avant la fin de l'écriture, dès que la décision a été prise de tourner le film au Mexique. J'avais l'expérience de ce pays, des longs tournages et un peu du western. Il y a forcément des moments où cela a servi !

★ Est-ce particulièrement excitant de travailler avec des "petits nouveaux" ?

Bien sûr, car c'était aussi une première pour moi de travailler avec deux réalisateurs en même temps. Ce n'est pas toujours simple mais grâce à leur bonne volonté, cela a permis de diviser les problèmes et de multiplier les solutions. Il faut bien noter qu'Espen et Joachim, s'ils sont nouveaux, ne sont pas novices : sur le plan technique, ils sont particulièrement affûtés par la centaine de pubs qu'ils ont tournées. Sur le plan humain, l'enthousiasme que l'on met dans un premier film est très particulier : chaque fois qu'on peut le partager, on se régénère. Cela vaut tous les omégas 3 du monde !

★ Qu'est-ce qui vous a particulièrement frappé dans leurs publicités qui vous ait incité à les choisir ?

L'humour d'abord, et la mobilité. Une façon de faire, de filmer, très inattendue, pour un résultat très lisible.

★ Comme Luc Besson, vous êtes aussi réalisateur : sur un film que vous produisez, êtes-vous parfois tenté d'intervenir sur les choix "esthétiques" des réalisateurs ?

Non, sinon je réaliserais ! Pour moi, produire, c'est justement entrer dans d'autres univers que les miens, accompagner et soutenir les choix des réalisateurs. Du coup, quand je produis, je n'ai ni le temps ni l'envie de me substituer à qui que ce soit.

★ Vous aviez déjà tourné à Durango pour *Blueberry*, de Jan Kounen : pouvez-vous nous parler de ce site mythique ?

Durango est effectivement un lieu mythique, mais avant tout magnifique : à croire qu'il a été créé pour le cinéma ! En 50 ans, plus de 130 films y ont été tournés. Vous y trouvez une incroyable variété de décors naturels, du désert à la plaine verdoyante en passant par des canyons encaissés. Mais surtout, vous marchez sur les traces de John Huston, Sam Peckinpah, Henri Hataway, John Sturges ou Sydney Pollack pour n'en citer que

quelques-uns. Où que vous alliez, les lieux sont habités, non pas par le souvenir de batailles mais par celui de grands films. Vous ressentez forcément du plaisir à être là mais aussi le devoir d'être à la hauteur. Et comme il n'y a pas de hasard, les habitants de Durango sont à l'image du lieu : on ne les oublie pas.

★ Le plaisir qu'ont pris Penélope Cruz et Salma Hayek est très visible à l'écran : quelle était l'ambiance sur le tournage ?

Ce plaisir est la conséquence de tout ce que l'on vient de se dire, mais je crois en plus que Salma était très heureuse de tourner dans son pays, et elle a tenu à faire partager ce bonheur. Elle a vraiment formé avec Penélope un duo complice dont le seul but était de réussir le pari du film. Du coup, pas de caprices, pas de fatigue – malgré des conditions de tournage souvent éprouvantes – mais du talent et beaucoup de générosité de leur part à l'égard de chacun.

★ Sam Shepard fait preuve d'un joli sens de l'autodérision dans le film : a-t-il accepté le rôle facilement ?

Il a beaucoup d'humour et de curiosité. Quand je suis allé le chercher à l'aéroport de Durango, je suis arrivé en retard. Je l'ai trouvé à l'extérieur, assis sur sa valise comme sur une selle, vêtu de bottes et d'un jean, un chapeau de cowboy vissé sur la tête. Il est monté dans la voiture sans un mot et nous avons fait le trajet en silence, dans la lumière du soleil couchant. Les ombres défilaient, un petit parfum de mélancolie flottait dans l'air, et Sam, les yeux clos, semblait dormir. En arrivant à Durango, sans ouvrir les yeux, il a murmuré : "Je me demande bien ce que je fais ici : tourner un western produit par des Français et réalisé par des Norvégiens !". Il m'a ensuite demandé de lui indiquer un endroit où se saouler tranquillement ! Finalement, il est resté quelques jours de plus après le tournage, pas tellement pour le plaisir du mescal mais par envie de nous accompagner, pour le fun !

★ Etes-vous particulièrement fan du "genre" western ?

Tous mes films de "chevet" – même si je n'aime pas trop cette expression : je visualise des médicaments posés sur la table de nuit et chez moi il n'y a ni l'un ni l'autre – ont été balayés par *Amours Chiennes*, le premier film d'Alejandro Iñárritu. Un sacré western urbain. Et un film mexicain : décidément, il n'y a pas de hasard !

LA LUMIERE DU DESERT



Collaborateur fétiche de Luc Besson, Thierry Arbogast est l'un des chefs opérateurs français les plus estimés de la profession. Il compte trois César à son actif et une filmographie riche en collaborations prestigieuses : André Téchiné (*Ma saison préférée*), Patrice Leconte (*Ridicule*), Jean-Paul Rappeneau (*Le Hussard sur le toit*), Brian de Palma (*Femme Fatale*)... la liste est longue et non exhaustive. *Bandidas* marque sa première incursion dans le western.

★ **Quel plaisir particulier avez-vous pris à travailler sur un western ?**

C'est toute mon adolescence ! Le western constitue pour moi un genre à part entière, au même titre que le film de science-fiction ou que le film historique. C'est donc l'occasion pour un chef opérateur de réaliser des choses visuellement très fortes, avec des codes particuliers : l'utilisation du chapeau en gros plan pour laisser le visage à moitié dans l'ombre, à moitié dans la lumière du soleil, le scope, la composition des cadres... et bien sûr, l'immensité des paysages, leur splendeur, notamment dans les films de John Ford.

★ **Qu'est-ce qui vous a particulièrement attiré dans le projet ?**

C'est avant tout la proposition de Luc Besson de tourner un western, qui plus est au Mexique, avec Salma Hayek et Pénélope Cruz. J'ai vraiment pris ce projet comme un cadeau. Dans un deuxième temps, j'ai apprécié que le scénario comporte les ingrédients du genre (l'attaque de banque, le train...), tous propices à la réalisation d'un western magnifique.

★ **Visuellement, quelle est votre référence absolue dans le genre ?**

Il était une fois dans l'Ouest, de Sergio Leone, que j'ai dû voir sept ou huit fois entre 12 et 15 ans. C'était l'un des rares films à ressortir assez souvent en salle (à l'époque, on n'avait pas le DVD) et c'est l'un des films qui m'a convaincu de faire du cinéma en tant que directeur photo. La réalisation de Leone est magistrale, il dépasse le genre du western spaghetti : c'est devenu un classique. On peut d'ailleurs dire qu'à une époque où le western américain tombait en décrépitude, le western spaghetti a exacerbé les codes liés au genre en les poussant un peu plus loin. Je pense en particulier à l'alternance de très gros plans et de plans très larges ou même aux yeux bleus et aux visages burinés de *Mon nom est personne*, que Sergio Leone a produit. Je voudrais aussi rendre hommage à Clint Eastwood qui a su créer d'autres codes avec *Pale Rider* et une lumière plus en clair-obscur. C'est pour moi l'une des plus belles photos du western, elle est d'ailleurs signée de mon chef opérateur préféré : Bruce Surtees. On parle beaucoup d'*Impitoyable*, mais je trouve la photo de *Pale Rider* supérieure.

★ **Quel est le principal défi technique à relever quand on tourne dans le désert ?**

La lumière verticale, qui est une lumière difficile à travailler : il n'y a qu'avec des budgets aussi importants que ceux de *La Porte du paradis* de Michael Cimino que l'on peut se permettre d'attendre la lumière la plus créative pour tourner, c'est-à-dire la lumière basse. Au Mexique, on a été confronté à des paysages brûlés par le soleil même si je me suis efforcé d'adapter le plan de travail à l'inclinaison du soleil, une donnée capitale quand il s'agit de tourner un western riche en paysages grandioses. C'est aussi pour cette raison que j'ai utilisé une optique piquée, qui restitue tous les détails et la portée de l'horizon : je voulais que l'on perçoive la grandeur de ces paysages à perte de vue.

★ **Quand on a votre expérience, comment se passe la collaboration avec des réalisateurs "débutants" ?**

A vrai dire, l'expérience sert surtout à se remettre en question, et c'est exactement ce qui se passe quand on rencontre un jeune réalisateur : on se régénère ! Il arrive avec des idées neuves, une envie farouche de révolutionner le cinéma, et, le plus souvent, il a déjà son style : si vous regardez le premier film de Sergio Leone, vous reconnaissez déjà sa "patte". Il est très important d'être à son écoute, d'essayer de le comprendre. On est un peu un outil de travail : on lui permet de réaliser son rêve avec plus de facilités qu'un chef opérateur débutant...

★ **On imagine que vous avez pris plaisir à "éclairer" deux visages tels que ceux de Pénélope et Salma, qui sont aussi des icônes de beauté...**

Comme ce sont deux très belles femmes, il est vrai qu'elles prennent très bien la lumière. On a évidemment essayé d'éviter quelques écueils, comme le plein soleil : quand elles ne portent pas de chapeau, elles sont toujours filmées à contre-jour. Mais si elles sont aussi belles, c'est surtout parce qu'elles rayonnent au travers de leur personnage : c'est la grande différence entre une comédienne et un mannequin de papier glacé...



HOMME ORCHESTRE



Autodidacte et ancien bassiste de Jacques Higelin, Eric Serra fait ses débuts dans la musique de film aux côtés de Luc Besson, qu'il ne quittera plus. Plusieurs fois récompensé pour ses bandes originales, notamment *Subway* et *Le Grand Bleu*, il a également écrit la musique d'un James Bond, *Goldeneye*, et composé plusieurs albums solo, particulièrement influencés par la musique ethnique.

★ **A quel point est-il difficile d'écrire une musique de western en « oubliant » Ennio Morricone ?**

On ne peut pas l'oublier, il a frappé tellement fort ! Pour ma génération, il incarne la musique de western par excellence. Du coup, j'ai volontairement glissé dans la BO quelques clins d'œil à Morricone, qui fonctionnent d'autant mieux que le film est une comédie. Globalement, on ne peut pas l'éviter, pas plus que le thème de James Bond : quand j'ai composé la musique de *Goldeneye*, j'ai été obligé de l'utiliser à certains moments du film sinon ce n'était plus un James Bond ! Et un western n'en est pas vraiment un sans une référence à Ennio Morricone... Ceci dit, j'ai réussi à composer une BO qui a sa propre identité. Et en m'intéressant à la musique mexicaine, je me suis rendu compte qu'il y a beaucoup de thèmes identifiés à Morricone qui viennent en réalité de la musique traditionnelle mexicaine, notamment le "deguello". C'est une espèce de sonnerie aux morts à base de trompette et de guitare, dont les trois premières notes "font" Morricone alors qu'elles sont typiquement mexicaines !

★ **Justement, avez-vous beaucoup puisé dans les influences espagnoles et mexicaines ?**

Oui, je me suis beaucoup amusé à faire des choses pseudo traditionnelles, notamment dans l'esprit des groupes de Mariachi. Ce qui implique des imperfections volontaires et l'utilisation d'instruments de moyenne qualité pour recréer la "couleur" propre aux Mariachi.

★ **Avez-vous utilisé des instruments particuliers ?**

Il y a évidemment beaucoup de guitares mais j'ai utilisé des instruments très variés, et parfois très éloignés du genre : ils n'ont à priori rien à faire là mais ils sonnent

bien, comme la tambouriza, une sorte de petite mandoline yougoslave, ou la chora, grande harpe africaine. Pour les basses de Mariachi, je me suis même servi d'un instrument africain dont je ne connais pas le nom, composé d'une caisse de contre-plaqué et de lames de scies à métaux. C'est une sorte de piano à pouces en plus gros et cela reproduit parfaitement les basses sans résonances des guitares Mariachi. J'ai aussi utilisé beaucoup de percussions et du melodica (accordéon à bouche). Bref, je me suis amusé !

★ **Avez-vous composé un thème précis pour chacune des deux *Bandidas* ?**

Oui mais l'idée est évidemment de ne pas suivre ce schéma de façon trop rigoureuse : il arrive que le thème de l'une soit joué pour l'autre et vice versa.

★ **A quelle étape de la production avez-vous commencé à composer ?**

Quand les réalisateurs m'ont demandé d'écrire la musique de *Bandidas* et que j'ai lu le scénario, j'ai évidemment commencé à y réfléchir. Mais je travaille essentiellement à l'image, j'ai donc attendu le montage définitif pour vraiment m'y mettre.

★ **Est-ce votre méthode habituelle ?**

Oui, parce que c'est justement ce qui m'intéresse dans la musique de film : je n'écris quasiment pas une note sans regarder l'image, la synchronisation est permanente. J'essaie d'être le plus précis possible pour que les images dansent sur la musique, que la fusion soit totale. Luc Besson m'a déjà demandé d'écrire avant le début du tournage mais à son grand désespoir, je le fais très rarement !



ET POUR PROLONGER

Le plaisir

Nos deux braqueuses de charme reprennent du service sous la plume de Gilles Legardinier !



Retrouvez les aventures trépidantes de Sara et Maria dans **BANDIDAS**, le livre, disponible depuis le 8 décembre chez INTERVISTA.



LISTE

ARTISTIQUE



SARA

QUENTIN JACKSON ASHE CLARISSA DON DIEGO

SALMA HAYEK

STEVE ZAHN DWIGHT YOAKAM DENIS ARNDT AUDRA BLASER ISMAEL "EAST" CARLO

MARIA

PEDRO NETTOYEUR 2 PÈRE PABLO BERNARDO DIRECTEUR BANQUE (EXPLOSION) GOUVERNEUR

PENÉLOPE CRUZ

CARLOS CERVANTES JOSEPH D. REITMAN JOSE MARIA NEGRI LENNY ZUNDEL EDGAR VIVAR HUMBERTO ELIZONDO

LISTE

TECHNIQUE



SCÉNARIO DE LUC BESSON ET ROBERT MARK KAMEN
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE LUC BESSON
UN FILM DE JOACHIM ROENNING & ESPEN SANDBERG
PRODUIT PAR LUC BESSON ET ARIEL ZEITOUN

PRODUCTEUR EXÉCUTIF	AJOZ FILMS
PRODUCTEUR EXÉCUTIF MEXIQUE	ULTRA FILMS
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC SERRA
1 ^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR	RENÉ VILLARREAL
2 ^{es} ASSISTANTS RÉALISATEUR	JULIAN VALDEZ
	VICTOR HERRERA
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	THIERRY ARBOGAST
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	DANIEL DASA
DIRECTEUR DE PRODUCTION	EMMANUEL JACQUELIN
DIRECTEUR DE PRODUCTION MEXIQUE	CARLOS TAIBO
COORDINATRICE DE PRODUCTION	NICOLE SORIANO
COORDINATION DE PRODUCTION MEXIQUE	GLORIA LOZANO
COORDINATION DE PRODUCTION US	INDIA OSBORNE
DIRECTEUR DE CASTING US	LOU DIGIAIMO
DIRECTEUR DE CASTING MEXIQUE	CARLA HOOL
COORDINATION CASTING FIGURATION	ALICIA RUIZ
SCRIPTÉ	VALENTINE TRACLET
MAKING-OF	ANDREAS ROENNING
ASSISTANTE PRODUCTEUR EXÉCUTIF	VALERIE LEROUX
ASSISTANTES DE PRODUCTION	MAGALI SAGARRA
	ZSUZSANNA SZKURKA
	ELIZABETH CORTES
CADREURS	GUILLERMO ROSAS
	YVES AGOSTINI
1 ^{er} ASSISTANT OPÉRATEUR	JEAN-PAUL AGOSTINI
2 ^e ASSISTANT OPÉRATEUR	FERNANDO DIAZ
OPÉRATEUR STEADICAM	GERARDO MANJARREZ
CHEFS OPÉRATEURS DU SON	SANTIAGO NUÑEZ
	MARC ANTOINE BELDENT
CHEF MONTEUR	FRÉDÉRIC THORAVAL
MONTEUR SON	GUILLAUME BOUCHATEAU
MIXEUR	DIDIER LOZHIC

CRÉATEUR DES COSTUMES	OLIVIER BERIOT
CHEF DÉCORATEUR	HUGUES TISSANDIER
CHEF ELECTRICIEN	BENITO AGUILAR
CHEFS MACHINISTES	JEAN-PIERRE MAS
	JESÚS LABASTIDA
CHEF MAQUILLEUR	CARLOS SOLANA
MAQUILLEURS SALMA HAYEK	JEAN-PIERRE EYCHENNE
	MARCO ROSADO
MAQUILLEUSE PENÉLOPE CRUZ	WHITNEY L. JAMES
COIFFEUSE SALMA HAYEK	
ET PENÉLOPE CRUZ	BEATRICE DE ALBA
CHEF EFFETS SPÉCIAUX	LAURENCIO CORDERO
SUPERVISEUR EFFETS SPÉCIAUX	DANIEL CORDERO
COORDINATION DES CASCADES	JULIAN BUCIO
COORDINATEUR CASCADES EQUESTRES	MARIO LURASCHI
CHEF CONSTRUCTEUR	JEAN-PIERRE BATAIA
CHEF PEINTRE	FRANÇOISE MALAPLATE
CHEFS PEINTRES MEXIQUE	SAUL ROSALES
	MARCO AURELIO AGUILAR
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	MARTIN COIFFIER
RÉGISSEUR GÉNÉRAL MEXIQUE	CARLOS TAMES
RÉGISSEUR DÉCORS	BENJAMIN CABRAL
ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL	ROMUALD DRAULT
ADMINISTRATRICES DE PRODUCTION	VALERIE FUGIER
	SANDRINE MOLTO
	DOMINIQUE BARAN
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	ERIC BASSOFF
COORDINATION POST-PRODUCTION	SUSANA ANTUNES
	AGNÈS BERGER-SEBENNE
	CLARA VINCINNE
	SIDONIE WASERMAN

Une Production EuropaCorp
En coproduction avec TFI Films Production
Avec la participation de Canal + et de Tps Star
Visa N°111.015
© 2006 EuropaCorp – TFI Films Production



Textes et entretiens : CALAMITY JANE
Création : CAROLINE SERRA
Affiche : SUPERTANK / THE RAGEMAN
Photos : DANIEL DASA
Réalisation imp. Graphic Union - R.C Melun B 313 445 850
Décembre 2005